

Finances

REVUE DE LA SEMAINE

Nous traversons en ce moment une crise financière qui, pour n'avoir pas encore fait beaucoup de victimes, n'a pas dit son dernier mot. La situation est excessivement tendue. Non seulement les banques ne prêtent que sur des valeurs de tout premier ordre, à courte échéance et des sommes insignifiantes, mais elles rappellent leurs prêts à vue avec une avidité qui ressemble de très près à de la voracité.

Voici d'ailleurs, analysée par MM. L.-G. Beaubien & Cie, membres de la Bourse de Montréal, la situation telle qu'elle apparaît dans toute sa vérité:

Il faudrait remonter à 1907, l'année de la grande crise financière que l'on sait, pour retrouver une tension monétaire comparable à celle qui sévit présentement sur la place de Montréal. Les banques durant la semaine ont fait rentrer pour un million et de mi de prêts à vue. Ce rappel qui, en temps ordinaire, fut demeuré sans effet, a constitué un gros déplacement de fonds. L'équilibre de certains en a été sur le point d'être compromis. Les prêts à vue sont devenus impossibles et les agents de Change n'obtiennent plus des institutions de crédit les prêts nécessaires à leurs opérations courantes sur marge. Les banques dont la plupart terminent leur exercice le 30 du courant, font rentrer autant que possible leurs fonds et n'en laissent plus sortir. Elles pourront ainsi établir dans leur bilan d'énormes actifs. Quelques banques ont fait aux agents de Change des appels de fonds et ceux-ci se demandent où ils pourront trouver les disponibilités nécessaires pour rencontrer ces appels.

La situation financière est très sérieuse et se complique des appréhensions que fait naître le conflit des Balkans. En présence des difficultés du présent que l'avenir menace d'aggraver encore, les agents de Change refusent pour la plupart d'exécuter des ordres sur marge. La position qu'ils prennent est, en somme, légitime et n'est que la conséquence de l'attitude que prennent à leur égard les banques.

Il faut que la situation économique du pays soit hors pair, il faut que la confiance de tous en l'avenir de nos entreprises industrielles soit absolue pour que dans les présentes conjonctures une liquidation incessante ne se produise pas en Bourse. Le seul résultat de la tension monétaire a été la cessation de toute transaction. On n'achète plus, puisque le pouvoir d'achat de chacun est épuisé, mais personne ne liquide. On se borne à attendre le retour de l'argent et c'est, en définitive, le parti le plus sage.

Attendre le retour de l'argent, certes, c'est le meilleur parti à prendre, mais encore faut-il être en mesure de le faire, c'est-à-dire de résister à toute pression dans le cas, par exemple, où le resserrement de l'argent augmenterait encore. Pour garder par le temps qui court des valeurs sur marge, il faut être en mesure de pouvoir répondre à un appel supplémentaire de fonds qui peut se produire à tout moment. C'est en prévision de la situation grave dans laquelle nous sommes que nous avons ces derniers temps lancé des appels à prudence. Nous ne pouvons que les renouveler aujourd'hui.

La situation s'améliore en Europe, un peu chaque jour semble-t-il. L'Autriche cède à la pression des puissances et comprend le danger qu'il y aurait à vouloir frustrer les alliés du prix de leurs victoires. Nous touchons au terme de la guerre et il est à prévoir que la paix s'établira en Orient, sans intervention armée des puissances. Déjà le Pacifique Canadien a ressenti le contre-coup heureux de cette amélioration.

La demande de nos valeurs en Europe recommence à se manifester et il est probable que d'ici une quinzaine l'amélioration de la situation en Bourse de notre grande compagnie de voie ferrée aura sa répercussion sur toutes les valeurs de la liste.

Il serait superflu de faire sur les fluctuations des cours des commentaires qu'en somme rien ne motive, puisque le marché a été inexistant du commencement à la fin de la semaine.

Il convient cependant de dire que la situation monétaire que nous traversons n'est que temporaire et ne correspond en aucune façon à un malaise d'ordre économique. La tension monétaire, il est bon de le rappeler, est surtout le fait du transport des grains qui a absorbé les disponibilités des banques. Les demandes du commerce dont le développement est énorme ont aussi contribué à créer cette gêne. La guerre, enfin, y a contribué; menaçant de déchaîner la panique en Europe, elle a arrêté le grand mouvement d'absorption de nos valeurs qui se poursuivent depuis plusieurs années. Mais en janvier l'argent avancé par les banques sur la récolte leur fera retour; la guerre vraisemblablement sera terminée en Orient et tout danger de conflagration en Europe centrale aura disparu. Le courant qui nous apporte l'or de France et d'Angleterre aura repris son cours et alors, la confiance étant revenue, l'argent étant de nouveau abondant dans les banques, rien ne fera plus obstacle au mouvement de reprise générale de nos valeurs. Mais nous le répétons, tant que durera la période difficile, de la prudence, toujours plus de prudence.

* * *

L'annonce officielle de l'émission du nouveau stock du C. P. R. a été faite avant-hier au soir, en vue de donner aux marchés européens des renseignements avant l'ouverture des marchés de New-York et de Montréal.

D'après le plan de la compagnie, le nouveau stock de \$60,000,000 sera offert à \$175 par action, aux actionnaires enregistrés le 2 janvier 1913. Les paiements auront lieu comme suit:

- 20 p. c., le 13 février.
- 20 p. c., le 14 avril.
- 20 p. c., le 16 juin.
- 20 p. c., le 18 août.
- 20 p. c., le 20 octobre.

Un circulaire indiquant les conditions de souscription et de paiement sera envoyée aux actionnaires vers le 15 janvier.

* * *

Les directeurs de la compagnie Quebec Ry., Light, Heat & Power, ont confiance que le gouvernement garantira les obligations du Québec & Saguenay, action qui sera justifiée par le développement du district du North Shore. Comme résultat de cette information, une nouvelle situation se présente pour les obligations et les actions du Quebec Ry. Jusqu'à présent, le titre Quebec Ry. n'avait été acheté que par des personnes ayant des intérêts très puissants dans cette compagnie. Hier, ce titre montait à 17½, prix le plus élevé qu'il ait atteint depuis sa baisse récente. Les obligations semblent devoir se ressentir de cette nouvelle situation; car si la compagnie du Québec Ry. se trouve débarrassée de la charge que lui impose le Québec & Saguenay, les obligations au prix d'environ 59 seraient à un niveau très attrayant.